











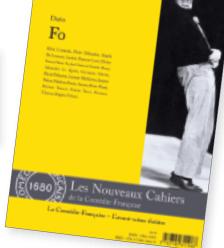
Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française











Cahier n°1 Bernard-Marie KOLTÈS | Cahier n°2 BEAUMARCHAIS | Cahier n°3 Ödön von HORVÁTH | Cahier n°4 Alfred de MUSSET | Cahier n°5 Alfred JARRY I Cahier n°6 Dario FO. Ces publications sont disponibles en librairie et dans les boutiques de la Comédie-Française. Prix de vente 10 €. www.comedie-française.fr

> Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVIIe siècle

direction Christian Biet



Disponibles en librairie!

Le théâtre français du XIX^e siècle

Le théâtre français du XVIIIe siècle

direction Pierre Frantz, Sophie Marchand



L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui



Le Banquet

de Platon traduction de Luc Brisson

Pour la première fois à la Comédie-Française

du 25 mars au 9 mai 2010 durée du spectacle : 1 h 30

Adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier Mise en scène de Jacques Vincey

Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy – Lumières Marie-Christine Soma, assistée de Yann Loric – Musique et sons Alexandre Meyer – Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Thierry Hancisse Apollodore, Aristodème, Phèdre,

Socrate et Diotime

Pierre Louis-Calixte Eryximaque et Alcibiade Serge Bagdassarian Agathon et Aristophane

Remerciements à Cécile Kretschmar pour ses conseils.

Le spectacle a été présenté du 10 au 14 mars 2010 au Théâtre de l'Ouest Parisien – Boulogne-Billancourt.

Coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien – Boulogne-Billancourt / Compagnie Sirènes – Jacques Vincey, conventionnée par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication.

Prochainement au Studio-Théâtre

École d'acteur, Muriel Mayette

Le lundi 19 avril 2010 à 18h30

L'écrivain et journaliste Olivier Barrot recevra l'administrateur général de la Comédie-Française et interrogera avec elle ses années d'apprentissage et les rouages de son métier de comédienne.

Tarifs de 4 à 7 euros.

Renseignements et location: 01 44 58 98 58

Maguillage M.A.C COSMETICS

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1er mars 2010





















Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010 www.comedie-francaise.fr



La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny Partage de midi Paul Claudel – Yves Beaunesne

du 11 septembre au 3 octobre 2009

L'Avare

Molière – Catherine Hiegel du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce

Ödön von Horváth – Jacques Lassalle du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie

Eduardo De Filippo – Dan Jemmett du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde

Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor William Shakespeare – Andrés Lima du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe Dario Fo – Muriel Mayette du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio

Alfred de Musset – Denis Podalydès du 19 février au 31 mai 2010

L'Illusion comique Pierre Corneille – Galin Stoev du 2 mars au 13 mai 2010 Les Oiseaux

Aristophane – Alfredo Arias du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov – Alain Françon du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi

Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro

Beaumarchais – Christophe Rauck du 1^{er} au 18 juillet 2010

,

Les propositions

Lectures d'acteurs

12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

Soirée de lecture Les Monstres

24 novembre 2009

Soirée Albert Camus – René Char

1^{er} juin 2010

Visites-spectacles

27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009, les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu

Place Colette – 75001 Paris 0 825 10 16 80 (0.15 euro la minute)



Théâtre du Vieux-Colombier

Quatre pièces de Feydeau

(Amour et piano l' Un monsieur qui n'aime pas les monologues l' Fiancés en herbe l' Feu la mère de Madame)

Georges Feydeau – Gian Manuel Rau du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires

Octave Mirbeau – Marc Paquien

du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville

tg STAN, DE KOE, DISCORDIA du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés

Guy Zilberstein – Anne Kessler

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute

Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet du 5 au 19 mai 2010

La Folie d'Héraclès

Euripide – Christophe Perton du 28 mai au 30 juin 2010

Les propositions

Portraits d'acteurs

3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

Cartes blanches

17 octobre, 19 décembre 2009, 27 mars, 8 mai, 15 mai 2010

Portraits de métiers

21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

Intermèdes littéraires Stanislavski

les 10,11,12 décembre 2009 et les 4,5,6 février 2010

Bureau des lecteurs

les 1^{er}, 2, 3 juillet 2010

Théâtre contemporain : la famille, les monstres, l'argent

les 5, 6, 7 juillet 2010



Studio-Théâtre

Cocteau – Marais

conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu d'après l'œuvre de Jean Cocteau mise en scène de Jean-Luc Tardieu

du 24 septembre au 8 novembre 2009

Le Loup / Les Contes du chat perché Marcel Aymé – Véronique Vella

du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent

Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois

du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn

Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois

du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet

Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier

mise en scène de Jacques Vincey

du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé

 $Moli\`{e}re-Pierre\ Pradinas$

du 27 mai au 11 juillet 2010

Les propositions

Écoles d'acteurs

19 octobre 2009, 11 janvier, 19 avril,

3 mai, 14 juin 2010

Bureau des lecteurs

les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

Le festival théâtrothèque

les 22, 23, 24 janvier 2010

Théâtre du Vieux-Colombier

21 rue du Vieux-Colombier 75006 Paris

01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre 99 rue de Rivoli — 75001 Paris

01 44 58 98 58

« Qui ne commence pas par l'amour ne saura jamais ce que c'est que la philosophie. » (Platon)

Le Banquet

Lauréat d'un concours de tragédie, Agathon rassemble en sa demeure quelques amis pour célébrer sa victoire. Fatigués de boire, les convives décident de se livrer à une joute philosophique dont l'objet sera l'éloge de l'amour. Aux discours des sophistes succède celui d'Aristophane, poète comique, puis c'est au tour du poète tragique Agathon, avant que l'on ne sollicite l'avis tant attendu de Socrate. Il rapporte la conversation qu'il a eue avec la prêtresse Diotime et définit

l'amour comme désir insatiable de possession du Beau et du Bien. Survient alors le bel Alcibiade, déjà bien éméché, qui relève à son tour le défi, mais au lieu d'un éloge de l'amour, il célèbre Socrate luimême, objet de son amour et étrange substitut d'Éros. En se faisant l'écho de cette soirée mythique et par le procédé narratif de l'imbrication des discours, Platon met en scène Socrate en personnage central du *Banquet* qui seul reste éveillé quand les autres sont vaincus par l'ivresse.

Platon

Disciple de Socrate (469-399 avant J.-C.), Platon (428-347 avant J.-C.) se fait le porte-parole du maître, qui n'a rien écrit, et dont la philosophie s'élabore dans l'art de la discussion. Platon entretient des rapports ambigus au théâtre, car s'il condamne, dans *La République*, l'homme de théâtre comme pourvoyeur d'illusion, et donc d'erreur, il choisit lui-même une forme d'écriture dramatique, le dialogue.

On peut considérer à bien des égards que les personnes historiques dont il rapporte les paroles sont des « personnages ». Tel un auteur dramatique, il n'intervient jamais dans les dialogues auxquels il aurait pu prendre part. Texte de la maturité, *Le Banquet* tient une place particulière au sein de l'œuvre de Platon, œuvre mythique qui inspire et nourrit notre culture depuis sa redécouverte à la Renaissance.



Serge Bagdassarian, Thierry Hancisse et Pierre Louis-Calixte. © Cosimo Mirco Magliocca

Jacques Vincey

Omédien, Jacques Vincey a joué sous la direction de Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Luc Bondy, Robert Cantarella, André Engel, Gabriel Garran, Laurent Pelly... Metteur en scène, il a monté récemment La Nuit des rois de Shakespeare, Madame de Sade de Mishima, Mademoiselle Julie de Strindberg, Le Belvédère d'Ödön von Horváth. Après Madame de Sade en 2008, pièce de femmes taraudées par leur désir / dégoût pour un homme absent, le « divin marquis », il s'intéresse ici à

un texte d'hommes s'interrogeant sur l'amour et son objet Socrate, qui, à la fois présent et absent, incarne le mouvement du désir en se dérobant sans cesse. Jacques Vincey a collaboré avec Muriel Mayette au Théâtre du Vieux-Colombier à deux reprises pour *Chat en poche* de Feydeau (1998), puis pour la mise en scène de la pièce de Karin Mainwaring, *Les Danseurs de la pluie* (2001).

Agathe Sanjuan conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Le Banquet, par Jacques Vincey et Frédéric Vossier

Un paradoxe : les ressorts théâtraux du texte de Platon

On raconte que Platon, jeune poète tragique, brûla ses œuvres lorsqu'il rencontra Socrate sur le chemin du concours où il allait les présenter. Avec Socrate, c'est la philosophie en acte qu'il découvre, c'est-à-dire un mode de vie consacré à la recherche de la vérité. De ce jour, il devint un farouche adversaire du théâtre de son temps. Cet art, fondé sur les apparences de la réalité et la mimesis, lui semblait un danger pour l'âme, vouée à se dissoudre dans l'imitation d'une action représentée. Platon développa contre l'élément mimétique, le discours rationnel de la philosophie, attitude s'efforçant de rendre possible et légitime, contre le règne des opinions et des apparences, l'accès à la connaissance de ce que sont réellement les choses, jusqu'à la contemplation du Bien.

Or, ce *Banquet*, monument philosophique et littéraire élevé à la mémoire de Socrate, son maître, se révèle d'une incroyable théâtralité. Non seulement parce que ce sont des dialogues, conformément à une pratique philosophique courante à l'époque, mais surtout parce que Platon « met en scène » ce banquet avec les outils du théâtre. Il construit autour de Socrate un monde dramatique d'événements et de péripéties à la fois risible, grotesque, touchant, pitoyable, et médiocre – en contraste avec la figure intouchable de « l'homme comme il faut ».

Les convives de ce banquet doivent, tour à tour, dans un esprit civique et sérieux de compétition, faire un éloge de l'amour. Platon alimente le suspense, raille la vacuité de certains éloges et la fatuité de leurs locuteurs, fait d'Aristophane, avec son hoquet, une sorte de clown, et provoque un véritable « coup de théâtre » en faisant entrer Alcibiade totalement ivre, bousculant le rituel avec ses pleurs et ses supplications obscènes. Enfin, la nuit se termine par une discussion entre Socrate, Agathon et Aristophane sur le théâtre... L'enjeu de ce spectacle est de nous engouffrer dans ce paradoxe, de questionner l'articulation entre philosophie et théâtre en explorant les liens secrets qui unissent la visibilité physique du monde sensible et l'invisibilité de la pensée. Le but ultime du théâtre n'est-il pas, depuis que cet art existe, de tenter de saisir ce qui nous échappe et de « rendre visible le monde invisible »?

Rendre visible l'invisible

Il s'agit donc d'inventer une forme pour restituer cette œuvre mythique qui se sert du théâtre tout en s'en défiant et de donner chair aux idées sans les écraser sous leur représentation. Ce banquet est un récit, fait par Apollodore à des marchands rassemblés pour l'écouter. Comme tout bon conteur, il fait intervenir une galerie de personnages qui vont donner corps à son histoire : ainsi le théâtre progressivement apparaît, avec

ses conventions et ses règles du jeu. Les trois acteurs du spectacle vont « jouer à être » les convives du banquet. Ils vont prêter leur corps, leur sensibilité et leur intelligence à Apollodore, Aristodème, Agathon, Eryximaque, Phèdre, Aristophane, Alcibiade et bien sûr Socrate et Diotime. Ils vont, ensemble, nous restituer la pensée de Platon disséminée en chacun de ces personnages. Ce kaléidoscope d'identités singulières va nous donner à voir le mouvement invisible de la pensée qui circule d'un protagoniste à un autre tout au long de ce banquet.

Il y a un procédé d'énonciation dans la construction du texte qui permet d'atténuer le danger que Platon craignait dans le théâtre : la part narrative et épique ménage une distance vis-à-vis du dramatique. L'alternance entre le dialogue et la parole philosophique, la rhétorique et la fantaisie, l'esprit de sérieux et la truculence, confère une certaine monstruosité formelle à ce texte et encourage les écarts entre la vérité historique ou psychologique et leur représentation. D'autant plus que Platon introduit dès le départ un élément qui a une importance cruciale dans la lecture que l'on peut faire de son texte : la mémoire.

Le banquet est un « enregistrement sur cervelle »

Apollodore nous fait le récit de ce que lui a rapporté un certain Aristodème, d'un événement qui a lieu seize ans plus tôt et dont il avoue lui-même ne pas avoir un souvenir exact. C'est donc bien un souvenir qui nous est restitué, c'est la

mémoire qui est en jeu – ce que l'on a gardé de l'événement à travers les filtres du temps, de l'inconscient ; ce que Lacan appelle dans son séminaire sur le Transfert « l'enregistrement sur cervelle ».

D'où la pertinence d'une adaptation qui peut ordonner la matière du texte selon cette mise en mémoire. D'où aussi et surtout le parti pris de sortir d'une représentation vraisemblable et réaliste du drame fondée sur la mimesis des apparences : nous entrons dans la tête d'Apollodore et nous sommes exposés à une représentation flottante, évanescente, onirique, décousue, voire fantastique du Banquet. Apollodore va « s'efforcer de jouer pour nous le rôle d'Aristodème ». Il ouvre une boîte, celle de ce témoin, qui lui-même ouvre une boîte, celle du banquet où sont réunis chez Agathon des convives appartenant à la haute société athénienne qui doivent prononcer chacun un éloge sur l'Amour. Deux d'entre eux ouvriront, à leur tour, une boîte d'où surgira un instant de théâtre : Socrate se dédoublera en Diotime : Alcibiade en Socrate. Le Banquet, c'est donc la structure complexe et déroutante d'un procédé « en tiroirs ». Platon y met en scène des marionnettes et des bouffons qui vont cabotiner dans son petit théâtre mental pour mettre en valeur le sérieux d'un personnage hors du commun, fabuleux, presque invraisemblable: Socrate.

Jacques Vincey et Frédéric Vossier propos recueillis par Laurent Muhleisen conseiller littéraire de la Comédie-Française

La Comédie-Française et les philosophes

Dans La République, Platon prononce l'exclusion des acteurs et des tragédiens de la Cité. Experts en imitation, ils ne sont pas dignes de figurer au rang de citoyen, dont Platon place l'idéal dans la recherche métaphysique de la vérité. Les premiers Pères de l'Église relayent cet anathème contre les histrions, placés au ban de la société. Cette exclusion ne prendra fin qu'en 1789, lorsque l'égalité de tous les citoyens sera reconnue.

Au XVIII^e siècle, les philosophes des lumières prennent des positions tranchées vis-à-vis de l'art théâtral et participent à sa réforme. Le répertoire théâtral est le reflet des querelles qui animent partisans et opposants du mouvement encyclopédique, le personnage du « philosophe » étant très largement présent et parfois aisément identifiable à l'une ou l'autre personnalité. Voltaire, lui-même comédien, auteur à succès de nombreuses pièces mises à l'honneur par les Comédiens-Français, participe de l'effort de rénovation de l'art théâtral (mise en scène, décor, costume). Diderot entreprend la théorisation de l'art de l'acteur (Le Paradoxe sur le comédien) et du drame. Grand admirateur de certains des comédiens de la troupe, il cite la Clairon comme modèle d'interprète. Il est au cœur de la querelle des Philosophes, comédie satirique de Palissot de Montenoy, donnée en 1760, dans laquelle l'auteur s'attaque au parti philosophique.

Rousseau lui-même, auteur de la Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles (1758) qui condamne le théâtre sur un plan moral, a « laissé jouer » deux de ses pièces à la Comédie-Française : Narcisse ou l'Amant de lui-même (1752), pièce de jeunesse, et Pygmalion (1775), pour laquelle les Comédiens-Français « ont député vers M. Rousseau de Genève pour obtenir son agrément [à la représentation]... Il a répondu qu'il n'acquiesçait point à cela, mais qu'il ne s'y opposait point ; qu'il ne ferait aucune démarche pour ou contre ; ... qu'il ne veut point sa part d'auteur¹ ».

Les liens très forts qui unissent l'univers du théâtre à celui des philosophes au XVIII^e siècle se distendent au XIX^e siècle pour se reporter vers le monde purement littéraire et artistique. Le débat philosophique a toujours cours au théâtre, à travers certains auteurs romantiques, notamment Hugo, dont certaines positions au théâtre peuvent revêtir un caractère philosophique (sa conception du grotesque). Sartre entre au répertoire en 1990 avec *Huis clos*.

Les textes purement philosophiques sont néanmoins quasiment absents du répertoire interprété par les comédiens, tout en restant présents par des lectures, soirées littéraires, enregistrements ou des interprétations dans les salles secondaires : citons un enregistrement des *Pensées* de Pascal lues par Pierre Fresnay dans les

Thierry Hancisse, Serge Bagdassarian et Pierre Louis-Calixte. © Cosimo Mirco Magliocca

années 1930, Le Paradoxe sur le comédien mis en scène par Jacques Baillon à l'Odéon en 1976, Le Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu mis en scène par Simon Eine à l'Odéon en 1983, L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune de Jean-Claude Brisville mis en scène par Yves Gasc au Théâtre du Vieux-Colombier en 1997.

Agathe Sanjuan

^{1.} *Mémoires secrets* de Bachaumont, cité par Sylvie Chevalley, article manuscrit « Jean-Jacques Rousseau et la Comédie-Française », octobre 1978.

L'équipe artistique

Frédéric Vossier, dramaturgie — Docteur en philosophie politique, Frédéric Vossier enseigne au conservatoire de Poitiers, anime des ateliers de lecture et d'écriture à l'université et écrit des articles sur la philosophie, la littérature dramatique et l'art contemporain. Auteur dramatique depuis 2004, ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs, Théâtre Ouvert, Espaces 34 et Quartett Éditions, et ont été portés sur scène par Jacques Vincey, Robert Cantarella, Philippe Minyana, Françoise Lebrun, Jérôme Kirscher... Il travaille actuellement avec Madeleine Louarn, Christophe Pellet et Jean-Pierre Berthomier.

Mathieu Lorry-Dupuy, scénographie — Mathieu Lorry-Dupuy sort premier de sa promotion de l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 2004 et est assistant scénographe au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence jusqu'en 2006. Il participe à différents projets élaborés par Bob Wilson au Watermill Center aux États-Unis et assiste le scénographe et metteur en scène Daniel Jeanneteau. Depuis 2006 il signe les scénographies de *Caldéron* et *Des batailles* pour Olivier Coulon Jablonka, *Crave* pour Thierry Roisin, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* pour Michel Cerda, *Pelléas et Mélisande* pour Jean-Yves Courègelongue, *Beyrouth hôtel* pour Niels Arestrup... Récemment, il crée les scénographies du *Cerceau* pour Laurent Gutman et de *Mô* pour Alain Béhar.

Marie-Christine Soma, lumières – Après avoir été régisseur-lumière au Théâtre national de Marseille-La Criée, Marie-Christine Soma crée les lumières des spectacles de François Rancillac, Alain Milianti, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, Éric Lacascade, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Jean-Claude Gallotta, Frédéric Fisbach, Alain Ollivier, Laurent Guttman... En 2001 débute sa collaboration avec Daniel Jeanneteau. En 2008, ils signent la mise en scène des Assassins de la Charbonnière, puis de Feux d'August Stramm. Leur prochain projet Ciseaux, papier, caillou de Daniel Keene sera créé en 2010. Parallèlement elle conçoit les éclairages de deux expositions-spectacles de la Grande Halle de la Villette, ainsi que de l'installation Sœurs et Sibylles, et intervient à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de 1998 à 2007 et à l'ENSATT de 2004 à 2009.

Alexandre Meyer, musique et sons — Alexandre Meyer est guitariste et compositeur-interprète. Membre de divers groupes depuis 1982 (Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8), il travaille avec Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebbels ; les metteurs en scène Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Patrick Bouchain, Robert Cantarella, Véronique Caye, Michel Deutsch, Pascal Rambert, Jean-Paul Delore, Jacques Vincey, Philippe Minyana ; les chorégraphes Odile Duboc, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane ; le sculpteur Daniel Buren ; la conteuse Muriel Bloch ; également pour France Culture avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

Administrateur général Muriel Mayette Administrateur délégué du Studio-Théâtre Régine Sparfel Coordination éditoriale Patrick Belaubre, Pascale Pont-Amblard, Claude Martin Photographies de répétition Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, mars 2010